

Économie et chômage à Bruxelles : entre résilience, pénurie et optimisme

Comment se portent les entreprises bruxelloises et comment gérer la pénurie de main-d'œuvre dans certains secteurs ? Nous avons posé ces questions à Thierry Geerts, CEO de BECI, et à Caroline Van Wynsberghe, Analyste du marché du travail chez Actiris.

Capitale de la Belgique, de l'Europe, de l'OTAN... Bruxelles est une ville multiculturelle et diversifiée, tant dans sa population que dans son économie, ses secteurs et la pénurie de main-d'œuvre. « Les entreprises bruxelloises se portent plutôt bien grâce à leur diversité économique », énonce Thierry Geerts, CEO de BECI, la Chambre de Commerce de Bruxelles. « C'est assez paradoxal vu le contexte mais on a une économie tellement résiliente et on ne dépend pas d'un secteur en particulier. Il y a bien une dizaine de milliers d'emplois qui sont relativement indépendants de cette conjoncture. Mais cela ne reste pas facile pour les sociétés



La région bruxelloise connaît une pénurie de main-d'œuvre dans de nombreux secteurs, © NAJIB SAMATAR/UNSPLASH.

bruxelloises ».

« On a besoin d'un gouvernement bruxellois »
Thierry Geerts cite plusieurs facteurs exogènes de cette situation, et la première ne va pas étonner grand-monde. « Nous avons besoin d'un gouvernement bruxellois, plus que jamais. Pas tellement parce qu'il y a le feu à la maison, mais c'est déjà tellement compliqué aujourd'hui que si on pouvait avoir de la clarté, une simplification administrative et une taxation intelligente à Bruxelles... et aujourd'hui c'est tout le contraire ». Le CEO de la Chambre de Commerce insiste aussi sur la

sécurité et la mobilité. « Quand on ouvre son magasin ou qu'on se rend à Bruxelles pour travailler, on doit être et se sentir en sécurité et ne pas rester bloqués dans les embouteillages ». Bruxelles est en effet l'une des villes les plus embouteillées du monde, les automobilistes perdant 104 heures par an dans les bouchons. « Les Flamands ne sont pas toujours très enthousiastes pour venir faire du business à Bruxelles, ces problèmes de mobilité et de sécurité n'aident pas. Or, Bruxelles a besoin de ces navetteurs, et des Bruxellois évidemment, pour faire tourner notre économie ».

Un chômage stable, et des pénuries de main-d'œuvre
Du côté du chômage, les chiffres restent relativement stables. On compte 94,821 chercheurs d'emploi inscrits fin août 2025, une légère baisse par rapport à l'année dernière. La région bruxelloise connaît pourtant une pénurie de main-d'œuvre dans de nombreux secteurs, comme bien d'autres régions du pays. Actiris a ainsi dévoilé une nouvelle liste de fonctions critiques, ajoutant les métiers de boulangers, de bouchers ou encore d'agents de parcs et jardins. « Les difficultés de recrutement sont toujours un peu les mêmes », détaille

Caroline Van Wynsberghe, Analyste du marché du travail chez Actiris. « Il n'y a pas assez de personnes disponibles sur le marché de l'emploi, car elles travaillent déjà, où il n'y a pas assez de personnes qui sortent des études, c'est typiquement le cas dans la construction ou dans les métiers informatiques ». Le bilinguisme n'arrange pas les choses non plus pour les recrutements. « La connaissance des langues est bien plus demandée que dans d'autres régions du pays, ou même par rapport à d'autres pays. Si on est dans une situation où il est déjà difficile de recruter quelqu'un, cela l'est encore plus ».

Une autre difficulté, c'est la perception des métiers par le grand public et leur pénibilité, imaginée ou avérée. Ce qui explique par exemple la présence des boulangers ou des bouchers dans cette nouvelle liste de fonctions critiques : « Les horaires matinaux, les environnements de travail font que ces jobs attirent moins de candidats, ce sont ces éléments qui rentrent en compte dans ces métiers-là ».

De l'optimisme et des possibilités
Nos deux intervenants restent en tout cas optimistes. « Je suis plutôt un possibiliste » corrige Thierry Geerts. « Je ne suis pas naïf, je sais que cela va être compliqué, mais je pense que Bruxelles va être une région fantastique et attractive dans cinq à dix ans. Et soit on se plaint, soit on se dit que c'est possible, et alors on peut le réaliser ». Des solutions existent pour répondre aux pénuries de main-d'œuvre : « Il y a un travail d'image au niveau des écoles, mais également au niveau de l'éducation et des parents pour présenter ces métiers en pénurie aux plus jeunes pour qu'ils s'orientent vers ces filiales », reprend Caroline Van Wynsberghe. Trop longtemps, certains métiers techniques ont été vus comme une relégation, alors qu'en réalité, ces métiers sont peu connus du grand public ».

Georges Xouras